

Diplôme d'État de professeur de musique

Mémoire de fin d'études / juin 2016

**Penser un enseignement dans la
liberté, l'égalité et la fraternité des
apprenants.**

GOTTÉ Maxime

Promotion 2014 / 2016



Sommaire:

Préface.....	4
Introduction.....	12
S'inspirer de la démarche autodidacte.....	13
Définitions.....	14
Les différentes motivations des autoformés.....	17
L'autonomie des autoformés, lien avec la praxis.....	21
Repenser l'évaluation.....	25
L'évaluation individuelle.....	26
L'évaluation collective.....	29
Internet et le Web 2.0 : Un outil permettant échanges et contribution.....	32
Internet, une plateforme d'échange et de dialogue.....	34
Apprendre internet en contribuant à enrichir les contenus.....	37
Imaginer le monde de demain grâce à internet.....	41

Exemples de dispositifs, de lieux de formation ou de cursus existants.....	45
Le Centre de Recherche Interdisciplinaire (CRI) de Paris.....	45
Le Cefedem Rhône-Alpes.....	46
Le CRR de St. Priest.....	48
Summerhill School.....	49
Conclusion.....	52
Bibliographie.....	53
Abstract.....	54

Préface :

Avant-propos

Celui qui écrit, même de la façon la plus sincère possible, ne peut se détourner complètement de sa subjectivité. Celui qui lit le fait à travers sa façon de voir les choses. Chaque lecteur devra réinterpréter un propos pour se l'approprier et le transformer pour en faire sien. Il me semble important de définir le mieux possible le cadre de ce mémoire afin d'éviter les incompréhensions ou les erreurs d'interprétation.

L'écrit est figé, définitif, il peut même parfois sembler absolu et ne permet aucun retour du lecteur. L'écrit ne permet pas le dialogue qui offrirait une meilleure compréhension ou un retour du lecteur vers celui qui écrit.

Vous pourrez donc trouver mon contact à la fin de ce mémoire pour me demander d'éclaircir certains points qui vous semblent flous, m'apporter de nouveaux points de vue ou critiquer les miens, et ce, sans aucune limite de temps bien évidemment.

Je tiens tout de même à préciser que mes points de vue ne sont pas figés, ils évoluent au quotidien, mais mes idéaux perdurent, du moins je l'espère. Je vous proposerai alors, en cas de contact, des points de vue qui auront sûrement évolué et qui seront ceux que j'aurai développé au moment où vous m'écrirez.

Les trois grandes valeurs : liberté, égalité, fraternité, autour desquelles s'articule mon mémoire, sont des valeurs regroupant un grand nombre d'interprétations possibles. Elles peuvent même devenir complètement contradictoires selon les interprétations que l'on en fait. Il me semble alors important de préciser quelles sont celles qui m'intéressent et celles qui m'intéressent moins, tout en gardant à l'esprit que chacune sera en rapport avec une réflexion pédagogique.

Je tiens d'ailleurs à préciser que mon propos ne porte pas sur une analyse ou une critique de la République. Il ne s'agit pas non plus d'imaginer comment changer l'école de la République en utilisant sa maxime pour légitimer ma vision.

Il est vrai que mon propos s'appuie sur les mêmes valeurs que notre devise nationale, elles ont cependant évolué de leur instauration à nos jours. Ces trois valeurs ne sont d'ailleurs pas devenues les valeurs de la République au même moment. La liberté et l'égalité ont été formalisées en 1789 puisqu'elles sont directement tirées du premier article des droits de l'homme rédigé cette même année : « *Les hommes naissent et demeurent libres et égaux en droits. Les distinctions sociales ne peuvent être fondées que sur l'utilité commune.* »

Nous comprenons donc bien la différence de contexte dans lequel nous pensons ces deux valeurs. Le contexte initial est révolutionnaire, le peuple voulant supprimer les privilèges accordés à la noblesse et au clergé.

Le terme de fraternité, bien que présent, dès 1790, dans un discours sur l'organisation des gardes nationales de M.Robespierre ou sur les drapeaux des fédérés, ne fut officiellement adopté dans la devise qu'en 1849, lors de la création de la II^e République. Ce n'est cependant qu'en 1879, lors de la création de la III^e République, que la devise fut inscrite sur le fronton des établissements publics. Il paraît alors clair que ces valeurs ont été pensées et officialisées dans une réflexion bien différente de la mienne qui est uniquement pédagogique.

Vouloir créer une analogie entre ces différentes visions n'est donc pas mon intention. Il se trouve par contre que, dans une réflexion pédagogique, mes interprétations de ces valeurs répondent à la vision globale que j'ai de l'enseignement.

C'est dans ce sens que j'ai décidé d'articuler mon propos autour de la liberté, de l'égalité et de la fraternité. Il paraît cependant important d'explicitier l'interprétation que j'ai de ces valeurs afin de mieux situer les propos qui suivront.

La liberté est une valeur particulièrement chère à mes yeux puisque, comme beaucoup d'entre nous, elle prend la forme d'une quête à atteindre dans une société qui semble nous en empêcher. Et ce, dès notre plus jeune âge, notamment avec la forme de l'enseignement actuel promulgué dans la plupart des institutions.

Cependant, s'intéresser à la liberté nous mène à un grand nombre de questionnements sur la nature de cette dernière. Quelle liberté ? Sous quelle forme ? La vraie liberté est-elle celle que nous ressentons ou celle que nous possédons sans le savoir ? Le sentiment de liberté ne cache-t-il pas parfois un réel enfermement ? Pourquoi la liberté peut-elle faire peur quand la sécurité rassure ? Quelles sont les limites à la liberté ? L'être humain est-il fait pour la liberté ? Tant de questionnements pouvant faire l'objet de recherche durant toute une vie, pour toute une culture ou tout simplement pour toute espèce vivante sociale dite intelligente.

Confronté à l'immensité d'une telle notion, il me semble important de préciser de quelles libertés je compte parler. Pour ce faire, je vais aborder ce qui ne fait pas partie des propos que je développerai par la suite. Quand je parle de liberté, je ne parle évidemment pas de celles de tuer, d'exploiter ou d'opprimer. Je ne parle pas non plus de la liberté de réussir au détriment d'un autre. La liberté des uns commence ou s'arrête celle des autres. Cette règle qui semble le pilier de la vie en société met en évidence que cette liberté n'a rien d'absolu, qu'elle est limitée. Qu'elle demande de s'inscrire dans un environnement qu'il est important de prendre en compte.

Cela me fait penser à certains américains qui customisent leurs 4X4 afin de les rendre les plus polluants possible, et ce, pour revendiquer leur liberté de polluer face à des mesures environnementales contre les émissions de CO2... Ce point de vue me semble aberrant si ce n'est révoltant bien qu'il puisse se comprendre. Il témoigne cependant assez bien de la forme que peut prendre la liberté pour certains, sans pour autant qu'il s'agisse de criminels de guerre.

La liberté que je souhaiterais développer ici dans mes propos porte avant tout sur des questionnements pédagogiques. Comment prendre en compte cette notion quand on exerce le métier d'enseignant ? Je précise bien le métier, car ne sommes-nous pas tous des

enseignants pour les autres au quotidien ? Et ne sommes-nous pas tous d'éternels apprenants ? Une des libertés qui m'intéresse particulièrement et celle du développement de l'individu. Chaque individu est un être singulier, pourvu d'aspirations différentes, avec des expériences ayant développé chez lui sa propre personnalité, avec des envies, des sensibilités qui lui sont propres. Il paraît évident qu'il faille prendre en compte tous ces facteurs pour envisager l'apprentissage et l'enseignement à apporter à ces individus. Il est alors important de donner aux apprenants la liberté de développer ce qu'ils sont afin qu'ils puissent s'épanouir en société.

Cette vision des choses me semble particulièrement d'actualité quand on observe la consommation d'antidépresseurs dans les pays développés ou bien la détresse partagée par toute une partie de la jeunesse ne trouvant pas leurs places dans les sociétés occidentales. Le sens que nous donnons à nos vies me semble une piste à développer pour lutter contre ces phénomènes. Et qui est le mieux placé, si ce n'est nous même, pour exprimer ce qui a du sens à nos yeux ? Il paraît donc essentiel de laisser une liberté d'expression importante aux apprenants pour que l'école puisse leur permettre de développer ce qui a du sens pour eux. Je ne parle bien évidemment pas de laisser les apprenants livrés à eux-mêmes ni de leur permettre de développer uniquement ce qui les intéresse. Je parle plutôt de les accompagner à identifier ce qu'ils souhaitent devenir, notamment en leur proposant de nouvelles expériences, pour ensuite leur permettre d'aller dans la direction qu'ils souhaitent. Cela ne semble pas possible sans une certaine liberté des apprenants, mais aussi de l'enseignant. C'est l'une des premières formes de liberté qui m'intéresse.

Une autre forme de liberté qui me semble primordiale dans l'apprentissage est celle d'être curieux. En effet, la curiosité me paraît l'un des moteurs les plus efficaces quand il s'agit d'apprendre de façon durable et non superficielle. Développer la curiosité des élèves devrait être l'une des priorités dans l'enseignement. Mais pour être curieux, il faut commencer par se sentir libre de l'être, libre de se poser des questions et de poser ensuite ces questions. Dans ce sens, ne pas être curieux peut devenir un « vilain défaut ». En effet, quoi de plus dangereux que de ne plus être curieux ? De figer son esprit, avec le sentiment de ne plus avoir besoin de se poser de questions, persuadé de ce que l'on sait ou plutôt de ce que l'on croit savoir ? Cette notion de liberté semble alors tout aussi importante quand on réfléchit à certaines façons d'enseigner.

Pour résumer ma vision de la liberté dans l'enseignement, il s'agit de permettre aux élèves de développer une personnalité qui leur est propre afin que chacun puisse s'épanouir dans son environnement. J'insiste tout particulièrement sur chacun, l'exclusion ne faisant pas partie des concepts auxquels j'adhère, mais plutôt ceux que je combats. Ce qui me permet de passer maintenant à ma vision du principe d'égalité.

-

La vision que nous avons de l'égalité, autre valeur forte de notre culture, doit être définie avec rigueur, sans quoi nous pourrions faire face à un certain nombre d'incohérences. En effet, que signifie le principe d'égalité ? Sommes-nous tous égaux ? Quelle égalité ? Comment tendre vers plus d'égalité ? Être égaux ne signifie pas à mes yeux que nous sommes identiques, bien au contraire. Comme je l'ai dit précédemment, chaque individu est singulier, avec sa propre personnalité, sa propre histoire et sa propre vision des choses. Considérer comme égaux en identité les individus revient à nier l'une des plus grandes forces de l'humanité : la diversité. Alors, comment défendre l'égalité dans la diversité ?

J'interprète cette valeur en l'opposant au phénomène d'exclusion. L'égalité implique, à mon sens, d'avoir chacun la même légitimité d'appartenir à une société. Concevoir que la réussite de l'un implique intrinsèquement la défaite de l'autre est une vision impossible à accepter pour ma part. Mettre à l'écart de la société certains individus n'est-il pas se priver de cette force qu'est la richesse de la diversité ? Puis, si l'on y regarde de plus près, l'exclusion n'est-elle pas l'une des sources de beaucoup des problèmes auxquels notre civilisation est confrontée ? Je pense notamment à la criminalité, le chômage, le trafic et même le terrorisme. Je ne dis pas qu'éradiquer l'exclusion supprimerait tous ces problèmes, mais j'ai l'espoir qu'il s'agisse d'une solution pour les réduire significativement. Si l'on fait preuve d'empathie, il paraît assez simple de comprendre qu'un individu qui est exclu par la société, qui souffre d'un manque de reconnaissance sociale et institutionnelle, n'aura pas envie de croire en cette société et, de ce fait, aura tendance à agir contre cette dernière.

C'est donc dans ce cadre idéologique que la notion d'égalité me semble primordiale, dans une société qui tend à prospérer. Rendre légitime la place de chacun semble être un défi de grande envergure. Surtout si l'on considère la situation actuelle composée de fractures sociales, d'inégalités économiques, ceci ajouté au sentiment d'inéluctabilité d'un tel fonctionnement. Personnellement, je nourris l'espoir que l'école doit être un outil des plus performants pour relever ce défi. L'école ne pourrait-elle pas être un lieu de reconnaissance de chacun, avec son propre profil ? Ne pourrions-nous pas penser une école égalitaire non pas par son accès, mais par le fait que tout le monde y ait sa place ? C'est donc dans ce sens que je souhaite prendre en considération cette valeur d'égalité pour proposer d'autres fonctionnements scolaires.

-

Pour ce qui est de la fraternité, je ne souhaite pas forcément développer tous les concepts qui découlent d'une telle valeur. Il paraît néanmoins nécessaire de préciser quelle en est mon approche afin d'éviter certaines contradictions. Je pense notamment à la contradiction qu'il pourrait y avoir entre fraternité et liberté. Il semble plutôt intéressant de s'attarder sur une vision qui rendrait ces valeurs complémentaires. Je traiterais volontiers de la notion de solidarité qui semble liée à la fraternité, mais ce n'est pas le sujet de mon propos. Cependant, j'espère qu'elle sera une des conséquences dans l'application de certaines de mes réflexions.

La fraternité est une valeur qui nous renvoie au collectif. C'est de ce lien que j'aimerais traiter dans une réflexion pédagogique. Comment, et pourquoi, développer l'esprit collectif à l'école ? Pour commencer, je répondrais en disant que l'homme est un animal social. Il a besoin du groupe pour survivre. C'est d'ailleurs ce qui nous a permis d'en arriver où nous en sommes aujourd'hui. Le raisonnement paraît simpliste, mais comment ne pas trouver aberrant de développer une société dans laquelle l'individualisme remplace le collectif ? Au-delà de ce raisonnement, ne devons-nous pas prendre en compte la dimension sociologique de l'être humain ? N'est-ce pas l'appartenance au groupe et la reconnaissance qu'il nous apporte qui nous donne le sentiment d'exister ?

Comme l'explique Jacques André dans son ouvrage *Éduquer à la motivation*¹, l'un des moteurs majeurs de la motivation humaine est la recherche de l'estime de soi. Il développe en expliquant que l'estime de soi passe avant tout par l'estime que les autres ont de nous, et plus particulièrement celle des personnes que nous estimons. Et même si l'on peut trouver un caractère égoïste dans ce concept, il me séduit particulièrement, car il met en avant le besoin et l'importance que nous avons les uns envers les autres.

Ne sommes-nous pas plus forts à plusieurs que tout seul? Il a été prouvé scientifiquement que l'union des esprits menant à la réflexion collective est une méthode de recherche plus efficace que le travail d'un chercheur universitaire spécialisé ou d'un super ordinateur. C'est donc face à l'ensemble de ces réflexions qu'il me paraît important de réfléchir à la dimension de travail collectif à l'école et même plus généralement dans la vie de tous les jours.

Enfin, je souhaite préciser mon positionnement en tant qu'enseignant. Comme chaque être humain, mes connaissances ne sont pas absolues. Je suis un individu en construction permanente. Je ne sais pas tout et je m'en réjouis. Il me paraît donc impossible de me positionner en maître savant face à des élèves ignorants. Surtout si l'on appréhende la rapidité d'évolution ainsi que la diversité des domaines que nous sommes amenés à aborder. Je pense autant aux nouvelles technologies qu'aux différents courants culturels, musicaux pour ne citer que les plus souvent rencontrés. Nous pouvons cependant appliquer ce principe à l'ensemble des domaines. Il est alors fréquent que certains élèves en connaissent plus que nous sur tel ou tel sujet. C'est alors pour moi l'occasion d'apprendre, ce qui est en soi particulièrement plaisant.

Par conséquent, il paraît important qu'apprendre ne soit pas une activité réservée aux élèves. L'enseignant se doit d'apprendre au quotidien et il doit notamment savoir se remettre en question lorsque c'est nécessaire. Il doit évoluer avec son temps, ce qui est un véritable enrichissement pour lui.

¹ Jacques André, *Éduquer à la motivation, cette force qui fait réussir*, Paris, L'harmattan, 2005

Cela transforme la peur de ne pas savoir répondre à une question, en une opportunité pour chercher et apprendre en même temps que les élèves. Transmettre la démarche de recherche me semble finalement plus intéressant que de transmettre de simples informations.

La position que j'adopte alors prend plus la forme de formateur ressource que celle de professeur. Je ne considère pas mon rôle comme celui qui transfère seulement les savoirs, mais plutôt comme l'accompagnateur pouvant partager ses connaissances et donner son avis quant à la démarche à suivre dans le cadre d'un projet ou d'une recherche.

Un autre but dans ma pratique est de développer la motivation des élèves. Il faut d'une part identifier ce que recherchent les élèves à l'école. Mais aussi leur proposer un grand nombre d'expériences diverses et variées afin d'éventuellement susciter un nouvel intérêt sur un sujet jusque là inconnu. Comme le dit Jacques André, la motivation surgit quand un individu projette le plaisir qu'il prendra à renouveler une expérience plaisante. D'où l'importance à mes yeux de proposer un grand nombre d'expériences aux élèves dans l'espoir que certaines d'entre elles leur procurent un réel plaisir.

Pour résumer, je ne me considère donc pas comme un professeur savant face à des élèves ignorants, mais plutôt comme un accompagnateur créateur de circonstances et d'apprentissages. J'aide les élèves à identifier des sujets qui les captivent pour ensuite les développer et les approfondir. Ce qui m'oblige à constamment réévaluer mon travail, mes connaissances ainsi qu'à évoluer avec et pour les élèves. J'apporte cependant mon expérience ainsi que mon point de vue sur les sujets abordés, sans pour autant exclure celui des élèves. Au contraire, j'écoute le point de vue des élèves afin de soulever certaines interrogations qui les concernent pour ensuite les inciter à aller chercher des réponses. Je les accompagne alors dans cette démarche de recherche. Mon but ultime étant que les élèves puissent s'émanciper de ma présence tout en gardant par la suite ces démarches d'interrogation et de recherche.

Introduction :

Ce mémoire est l'occasion pour moi d'imaginer, d'observer ou simplement de réfléchir à d'autres façons de penser l'enseignement. L'objectif étant de réfléchir aux outils que nous pourrions utiliser afin de tendre vers un enseignement qui développe la personnalité des individus dans une démocratie des points de vue. D'autre part, il me paraît intéressant de développer la dimension collective dans l'apprentissage et plus couramment dans la vie de tous les jours. Et dans ce sens, les grandes valeurs républicaines que sont « liberté, égalité, fraternité » me semblent liées aux différentes réflexions que je peux avoir sur l'enseignement.

Je ne souhaite pas aborder dans ce mémoire ce qui se fait actuellement dans les institutions d'éducation scolaire pour simplement en faire la critique. Je ne dis pas non plus que nos valeurs républicaines ne sont pas présentes dans ces institutions. L'objet de mon propos repose sur l'étape suivante qui consiste à proposer et à réfléchir à certaines pistes de travail qui nous permettraient d'améliorer ou de repenser certains fonctionnements actuels. En aucun cas je ne prétends avoir plus raison que certains professionnels ou bien que mes propos soient des solutions ultimes. Je cherche juste à tendre vers un idéal : celui de permettre un épanouissement de tous les élèves dans l'école, mais aussi l'épanouissement des enseignants dans leurs pratiques.

J'ai sélectionné plusieurs domaines qui me paraissent intéressants à approfondir dans l'enseignement. Pour commencer, nous verrons ensemble comment nous pourrions observer la démarche des autodidactes et leurs motivations de l'utiliser dans une démarche pédagogique. Nous verrons ensuite comment repenser l'évaluation comme un outil de développement de l'individu et du groupe, plutôt que comme un outil qui génère exclusion et compétition. Ces deux sujets nous permettront ensuite de rebondir sur un outil pouvant nous aider à tendre vers cet idéal de liberté, égalité, fraternité : le « Web 2.0. » Cet outil me semble, en plus d'être d'actualité, un tournant épistémologique dans l'histoire de l'humanité et le moyen de construire le monde d'aujourd'hui et de demain. Je terminerai alors ce mémoire en analysant ce qui se fait dans certaines écoles pour venir appuyer ma vision de l'enseignement et qui pourrait nous inspirer dans la proposition de « nouvelles » façons d'enseigner.

S'inspirer de la démarche autodidacte

Dans cette partie, nous allons commencer par analyser la démarche autodidacte, ce qui la motive, et comment elle peut être mise en œuvre dans une réflexion pédagogique. Je ne parle pas d'intégrer les autodidactes dans l'école ou de former des autodidactes dans l'école ce qui serait par définition contradictoire. Nous verrons comment développer la motivation des élèves et leur autonomie en s'inspirant de cette démarche. C'est dans ce sens que la démarche autodidacte me semble intéressante à aborder. Il est important de préciser que nous parlons d'autoformation plus que d'autodidaxie. L'autodidaxie n'est qu'un des différents courants d'autoformation, dite : « autoformation intégrale ». J'utiliserais donc le terme autoformation par la suite puisqu'il répond plus au développement de mon propos.

Autodidaxie/autoformation : (définition)

Définir l'autodidaxie et l'autoformation s'avère être une tâche difficile. Autant dans la dimension historique que par les différentes formes qu'elle peut prendre. Voici différentes définitions par différentes sources :

Wikipédia² :

Autoformation

*« L'**autoformation** est le fait pour une personne de se former elle-même, dans un cadre qui lui est propre, d'une façon plus ou moins éloignée des structures et institutions enseignantes et formatives.*

Si l'autodidacte est habituellement présenté comme une personne poursuivant une démarche solitaire, il est de plus en plus facile de trouver des ressources d'autoformation collective : groupe d'échange de savoirs, réseaux sociaux d'apprentissages... Les courants de l'éducation populaire, l'université populaire, les réseaux d'échange réciproque de savoir et les phénomènes collaboratifs comme le wiki, illustrent ce phénomène important de la société du XXI siècle. À l'inverse, l'autoformation est souvent conduite au savoir grâce à la pratique. C'est en réalisant les choses, donc en « mettant la main à la pâte » que l'autodidacte acquiert des connaissances, d'où l'importance de l'apprentissage par la pratique ».

Courants d'autoformation :

Autoformation intégrale : *« L'autoformation intégrale est synonyme d'autodidaxie. Il s'agit pour l'apprenant d'apprendre en dehors de tout système institutionnel de formation. Une des formes de l'autoformation intégrale, c'est la formation basée sur sa propre expérience. Ainsi, une personne qui a suivi une formation pour un CAP mécanique-automobile ne peut prétendre être autodidacte dans son métier puisqu'elle a été formée ».*

²

Wikipedia, « Autoformation », <https://fr.wikipedia.org/wiki/Autoformation>

Autoformation existentielle : « Elle fait référence à l'histoire de vie, l'autobiographie. À la différence de l'autodidacte qui apprend dans un rapport d'utilité extérieure (apprendre un métier, un savoir-faire...), l'autoformation existentielle vise à user de sa propre expérience pour son développement personnel. Elle dépasse donc du cadre de la formation professionnelle et nous sommes ici au niveau de l'éducation permanente ».

Autoformation éducative : « Il s'agit d'apprendre au sein d'un dispositif de formation, Formation ouverte et à distance (FOAD), Atelier de Pédagogie personnalisée (APP)... tout en développant son autonomie. L'enseignant formateur n'intervient alors qu'à titre ponctuel comme un guide, facilitateur dans l'accession au savoir. Plusieurs termes existent pour qualifier ce genre d'autoformation : l'autoformation assistée (Bertrand Schwartz), l'autoformation tutoyée (Philippe Carré) ».

Autoformation sociale : « Il s'agit d'apprendre par le biais des réseaux sociaux constitués (ex. : les cercles d'études) en dehors des systèmes de formation formalisés. Chaque personne est libre d'y adhérer ou non. L'autoformation est réalisée grâce au caractère collectif des échanges et des interactions sociales ».

Autoformation cognitive : « Il s'agit du rapport à la métacognition « apprendre à apprendre ». L'intérêt est porté sur comment la personne réalise son propre apprentissage. C'est une sorte de méthodologie de l'apprentissage individuel ».

Par Christian VERRIER³

« L'autodidaxie est un autoapprentissage volontaire – quel que soit le niveau scolaire antérieur de l'apprenant – s'effectuant hors de tout cadre hétéroformatif organisé, en ayant éventuellement et ponctuellement recours à une personne ressource ».

Par Philippe CARRÉ⁴

« L'autodidaxie est un terme qui s'applique aux apprentissages réalisés en dehors de tout dispositif éducatif formel (école, université, centre d'apprentissage, service de formation, etc.) et sans l'intervention d'un agent éducatif institué ».

Larousse

Autodidacte : « Qui s'instruit par lui même, sans professeurs ».

Nous pouvons donc constater que les définitions de l'autoformation/autodidaxie sont multiples et font appel à plusieurs notions. Il est vrai que si l'on considère l'activité d'enseignement comme celle de transmission des savoirs, s'intéresser à l'autoformation peut paraître inapproprié, voir absurde. L'une des caractéristiques principales de l'autoformation étant de ne pas fréquenter les institutions scolaires. Si par contre nous considérons l'enseignement comme l'accompagnement des individus dans le développement de leurs propres personnalités, certains points semblent particulièrement intéressants à étudier. Nous allons donc nous intéresser aux différentes motivations des autoformés, à l'autonomie de ces derniers et à l'apprentissage par la pratique.

³ Christian Verrier, *AUTODIDAXIE ET AUTODIDACTES, l'infini des possibles*, Anthropos, 1999 p.83

⁴ Philippe CARRÉ, *Dictionnaire encyclopédique de l'éducation et de la formation*, Paris, 1994, Nathan, p.95

Les différentes motivations des autoformés

Réfléchir à la motivation des autoformés revient à étudier les motivations de chaque individu. La particularité de l'autoformé est qu'il est motivé par lui-même, j'entends par là qu'il n'a besoin de personne pour développer cette motivation. Les sources de cette motivation peuvent être multiples et il est même parfois impossible pour l'individu d'identifier quelles en sont les causes. Cependant en se penchant sur le sujet, nous pouvons répertorier différentes causes récurrentes à la motivation. Elles peuvent être primaires, comme le besoin de survivre, sociologiques, sociales ou affectives pour ne citer que les plus courantes. Je n'aborderai pas la motivation sociale puisqu'elle repose sur la volonté de s'extirper de sa classe sociale pour une plus aisée. Non pas que je sois contre ce principe, bien au contraire. D'autant plus que ce sujet nous mène à de nombreuses réflexions sur l'importance de l'appartenance sociale d'un individu. Cependant, il s'agit ici de penser un enseignement égalitaire qui ne prendrait pas en compte l'origine sociale d'une entité ou d'une autre. Par contre, il me paraît essentiel de permettre à n'importe quel individu d'avoir sa place dans l'école avec la même importance et la même légitimité, quelle que soit son origine sociale.

Les motivations primaires :

J'entends par motivations primaires les motivations issues d'un besoin vital. L'exemple le plus parlant est le besoin de se nourrir. Un individu qui a besoin de se nourrir aura la motivation d'apprendre à le faire. En hiver, il aura besoin d'apprendre à se confectionner des habits chauds. Cela peut paraître simpliste comme raisonnement, mais en le prolongeant, il permet d'expliquer l'origine de bien des motivations. Si l'on remplace dans ma phrase précédente « besoin vital » par « besoin utile ou nécessaire », nous sommes alors capables de trouver un grand nombre d'analogies entre besoin et motivation d'apprendre. Percer un trou pour fixer un tableau au mur, réparer sa voiture, un vêtement, devient alors un besoin d'apprendre. Vu sous cet angle, nous pouvons tous considérer posséder des savoirs autodidactes accumulés tout au long de notre existence. Motivation et besoin semblent donc, dans de nombreux cas, étroitement liés.

Il semble alors intéressant d'avoir une approche pédagogique d'un tel phénomène. Mettre les élèves dans des situations qui vont créer chez eux des besoins, plus couramment appelées « *Situations Problème*, » est l'une des pistes à explorer. Cette approche pédagogique n'est pas nouvelle, je n'invente rien. Cependant, en raison de la singularité de chaque individu, les besoins de chacun ne sont pas similaires. Certains porteront plus d'intérêt à un besoin quand d'autres le porteront sur un autre. Il me paraît alors essentiel de laisser les élèves libres de s'intéresser aux problèmes qui ont du sens pour eux. Une étape préliminaire d'identification des besoins de chacun semble alors nécessaire. Nous n'excluons évidemment pas de susciter des besoins nouveaux chez les élèves, mais il me paraît contre-productif de les leur imposer. Nous essayerons plutôt d'aiguiser leur curiosité. Car il semble essentiel que le besoin d'apprendre vienne d'eux-mêmes, à l'image de l'autodidacte qui va motiver son envie d'apprendre de son propre chef. Tel est le lien direct avec l'autodidaxie qui nous intéresse dans cette partie. Cet intérêt est motivé par le constat qu'une information apprise de façon motivée est bien plus assimilée par l'apprenant que quand elle est imposée, ce qui semble pour moi l'un des meilleurs moyens de transformer une information en connaissance. De plus, un tel fonctionnement répond bien à ma vision de la liberté puisqu'il laisse le choix à l'apprenant d'explorer un domaine ayant du sens pour lui. Et ce fonctionnement répond aussi à ma vision de l'égalité puisque chaque élève aura la même légitimité d'aller explorer ce qui l'intéresse.

La motivation psychosociologique :

Jacques André explique dans son ouvrage, Éduquer à la motivation, cette force qui fait réussir⁵, qu'un des autres moteurs de la motivation est l'estime de soi. Cela peut, à première vue, paraître plutôt égoïste alors qu'en s'y penchant de plus près, cette vision peut devenir totalement altruiste. Je m'explique : d'après J. André, chaque individu est en recherche permanente d'estime de soi. Cependant, pour ce faire, il a besoin des autres, plus particulièrement de l'estime des autres. J. André précise qu'il ne s'agit pas de tous les autres, mais plutôt des personnes que l'on estime nous même. Pour s'estimer soi même, il faut être estimé par des gens que l'on estime. Être estimé par quelqu'un qui nous paraît banal n'a pas autant d'effet sur notre propre estime que d'être estimé par son idole.

⁵ Jacques André, *Éduquer à la motivation, cette force qui fait réussir*, Paris, L'harmattan, 2005

Cette approche de la motivation me semble toute aussi intéressante que la précédente puisqu'elle met en avant l'importance portée au groupe ainsi qu'aux autres. Vu sous cet angle, il paraît difficile d'assouvir sa propre estime seule. Il me paraît alors tout aussi intéressant d'aborder cette approche avec l'œil d'un pédagogue. Si nous voulons utiliser ce phénomène comme une source de motivation des élèves, il paraît essentiel de réfléchir à la dimension collective (fraternité) dans l'apprentissage et de mettre en avant les qualités propres à chacun (égalité) afin que celui-ci puisse être estimé par les autres.

La motivation affective.

Une des autres dimensions de la motivation est affective. Toujours d'après J. André, le plaisir joue un rôle important dans la motivation. Lorsque nous vivons une expérience qui nous procure un certain plaisir, cela nous donne alors envie de pouvoir revivre ce plaisir. Nous serons alors prêts à endurer un certain nombre de souffrances si nous projetons de pouvoir revivre cette expérience plaisante. La motivation découle du fait que nous projetons le plaisir de revivre cette expérience. Un exemple très simpliste serait qu'après avoir pris du plaisir à jouer au football, je serais prêt à marcher dix kilomètres pour pouvoir refaire une partie et revivre ce moment plaisant. Si l'on projette le plaisir de rejouer au football, les dix kilomètres de marche pour aller au stade ne nous dérangeront pas. Dans le meilleur des cas, nous finirons même par prendre du plaisir à faire cette route.

Il paraît alors intéressant de s'inspirer d'un tel phénomène dans une réflexion pédagogique. Ne faudrait-il pas proposer un grand nombre d'expériences aux élèves dans le cadre de l'école ? Cela permettrait sans doute pour beaucoup d'identifier les domaines leur procurant le plus de plaisir. Cela dans le but de développer intérêt et motivation pour ce domaine. Il paraît alors nécessaire, en raison des différences de chacun, de proposer un panel d'activités multiples et variées, touchant à de nombreux domaines, sans jugement de valeur entre ces dernières.

L'école deviendrait alors un lieu d'expérience et de découverte engendrant des apprentissages motivés par les apprenants eux-mêmes. J'insiste tout particulièrement sur la nécessité de proposer un grand nombre d'activités pour ne pas non plus orienter l'élève dans un domaine plus que dans un autre, en favorisant certaines disciplines par exemple. Surtout si l'on est un enseignant spécialisé dans un domaine particulier. Nous pourrions bien sûr expliquer notre passion pour ce domaine, essayer de la transmettre, mais nous devons faire part de discernement et porter une importance égale aux autres existants. La solution la plus intéressante semblerait de proposer différents moments aux élèves, avec d'une part des activités découvertes et d'autre part des activités d'approfondissement et de spécialisation.

L'intérêt suscité par ces analyses est de permettre aux élèves d'identifier, mais surtout de développer de la motivation pour certains disciplines ou sujets. Le lien direct avec l'autoformation se fait si l'on imagine plusieurs façons d'utiliser ces motivations comme moteur au développement de l'autonomie des apprenants. En effet, l'autonomie des autoformés est souvent ce qui les caractérise.

L'autonomie des autoformés, lien avec la praxis

On entend souvent par « autoformés » des personnes ayant développé un certain savoir (ou savoir-faire) hors institution scolaire. Ce qui signifie qu'ils apprennent seuls, sans professeur pour les guider ni programme d'apprentissage. Ils développent alors leur propre manière d'apprendre. Leur autonomie semble être le point le plus remarquable chez les autoformés.

Cette autonomie, souvent issue de l'une des motivations précédemment citée, se caractérise par la capacité des autoapprenants à construire leurs propres schémas d'apprentissage. Face à un problème, ils vont être capables de trouver des réponses, et ce par le biais de nombreux supports. Ces supports pourront être matériels ou humains, puisqu'ils pourront chercher dans des livres ou de nos jours sur internet, mais aussi faire appel à des personnes ressources ponctuellement.

Ce processus diffère de la plupart des lieux d'apprentissages par plusieurs points. Le premier point porte sur le besoin direct de répondre à un problème, l'autoformé va alors répondre directement à ce problème sans passer forcément par l'étape des « bases ». Il apprendra les bases uniquement si cela est nécessaire pour pouvoir répondre au problème. Le second point porte sur le lien direct de ce processus avec la pratique. Pour se créer des besoins concrets, l'autoformé doit être confronté à des situations concrètes.

Prenons un exemple musical : les potes jouent avec leur groupe dans leur garage et j'aimerais bien être leur guitariste. Pour cela, j'ai besoin de savoir jouer quelques accords, mais je n'ai pas vraiment besoin d'apprendre le solfège ou de savoir jouer des mélodies. Je vais alors chercher à apprendre comment faire des accords, soit dans un livre, soit en demandant à un pote qui sait en jouer. Nous voyons bien ici le schéma besoin/motivation -> problème concret -> recherche de ressources concrètes. Pour continuer dans cet exemple, je dirais que mon apprentissage ne s'arrête pas là, puisqu'après avoir fait quelques morceaux avec des accords, j'aimerais bien faire un solo. Je vais alors demander à un autre pote, qui lui sait faire des solos, de me montrer comment il fait. Je fais alors appel à une autre ressource

qui sera plus à même de répondre à mon nouveau besoin. Mais un an plus tard, je rencontre un groupe de Jazz qui cherche un guitariste et j'aimerais vraiment pouvoir jouer avec eux. Cependant, je ne sais faire que des accords simples et des solos sur la gamme pentatonique. Je vais alors trouver des livres et des personnes qui pourront m'aider à apprendre l'harmonie jazz, la lecture de notes ou de rythmes et les improvisations jazz. Ce qu'il me semble intéressant de mettre en avant par cet exemple porte sur la complexité du savoir que peut développer un autoapprenant, sans pour autant passer par l'étape initiale des bases. Commencer par apprendre ces bases n'aurait pas de sens pour ce dernier alors que par la pratique et face à des situations concrètes, il crée lui même le besoin d'apprendre ces bases. Ces dernières auront alors du sens pour lui et seront apprises de façon efficace et durable. J'entends par là qu'il ne les oubliera pas un an plus tard comme la majorité des informations que nous avons pu apprendre à l'école.

Pédagogiquement, ce processus d'apprentissage semblerait intéressant si on le repensait dans le cadre de l'école. Plutôt que faire de l'école un lieu de transmission des informations, nous pourrions faire de l'école un lieu de pratique et de développement des savoirs et de l'autonomie. Pourquoi ne pas utiliser la pratique pour développer le savoir de chaque élève sans imposer les mêmes informations à tous les élèves ? Je tiens à insister particulièrement sur la nuance entre information et savoir.

Si nous faisons un détour épistémologique sur les nuances entre information, connaissance et savoir, nous pouvons constater que l'expression transmission des savoirs semble plutôt mal appropriée. En effet, un savoir est le regroupement de connaissances sur un même domaine permettant d'appréhender ce domaine de façon globale. Une connaissance est une information qu'un individu se réapproprie et réinterprète afin de s'en emparer et la comprendre. Il crée alors sa propre vision de l'information qu'il va pouvoir projeter et réutiliser. L'information est une donnée, elle est figée, parfois fautive ou incomplète, et nous pouvons l'écrire et la transmettre. Il paraît alors plus juste d'utiliser l'expression transmission des informations et non pas transmission des savoirs. Les connaissances et le savoir ne se transmettent pas, mais se développent à l'intérieur de chaque individu. La dimension subjective du savoir et des connaissances est importante à prendre en compte. Car si mon raisonnement consiste à penser l'école comme un lieu de développement de connaissances et de savoirs plutôt que comme un lieu de transmission

des informations, la singularité de chacun et le caractère subjectif des connaissances qu'il développe souligne la complexité et la nécessité de ne pas se calquer sur une norme. Il faut permettre à chaque individu de développer ses propres connaissances avec les interprétations qui lui sont propres. Nous pourrions certes inciter l'élève à les développer, mettre en avant certaines contradictions, confronter les différents points de vue de chaque élève et éventuellement donner le sien. La plus grosse erreur à mes yeux serait de nier les connaissances de chaque élève plutôt que de les utiliser pour leur permettre de les développer et d'avancer.

L'autre point pédagogique repose sur la transmission de la démarche de recherche. Le but étant de créer une certaine autonomie chez les apprenants. Une fois que l'élève s'est créé un besoin (motivation) d'apprendre, il semble essentiel de l'inciter à chercher des réponses. Le plus pertinent serait de commencer à chercher avec lui, en lui montrant l'accès à différentes ressources ou bien même en lui demandant d'imaginer le meilleur endroit pour trouver les réponses à sa question. L'objectif final étant d'amorcer cette démarche de recherche chez l'apprenant pour qu'il puisse le faire de façon autonome par la suite.

Cette vision de l'école me séduit particulièrement puisqu'elle permettrait à chaque élève (égalité) de se développer librement (liberté) dans la direction qu'il souhaite, avec un sentiment de pertinence dans ce qu'il apprend. De plus, si ce fonctionnement s'avérait efficace, je serais rassuré de laisser partir les élèves de l'école en sachant qu'ils sauront chercher et se débrouiller seuls par la suite.

Pour résumer, les différents points abordés dans cette partie menant à une réflexion pédagogique sont :

- Générer de la motivation chez les élèves en utilisant les différentes sources de cette dernière.

- Apprendre par la pratique pour confronter les élèves à des problèmes concrets.

- Transmettre la démarche de recherche et la développer.

- Permettre à chacun de donner du sens à ses apprentissages.

- Développer l'autonomie des élèves pour les émanciper du milieu scolaire tout en ayant les outils pour pouvoir continuer à avancer.

Repenser l'évaluation

Dans une réflexion égalitaire et fraternelle sur un enseignement dans la liberté de développement des apprenants, repenser l'évaluation semble un point important si ce n'est obligatoire. Comment penser une évaluation qui inclue au lieu d'exclure ? Une évaluation qui permettrait à chaque élève de développer les domaines qui ont du sens pour lui, tout en l'encourageant à aller toujours plus loin ? Une évaluation d'une part individuelle pour répondre au mieux aux attentes de chacun, mais aussi une évaluation collective cherchant à développer l'esprit collectif qui mettrait en avant la nécessité et l'importance de chacun dans un groupe, prémice à l'insertion en société et au sentiment d'y avoir sa place.

D'autre part, il paraît important de repenser les critères d'évaluation en plus des formes qu'elles peuvent prendre. Jusqu'à aujourd'hui basés sur les résultats, pouvons-nous imaginer s'appuyer sur d'autres critères ? Et ce, pour permettre une autre vision que celle de la course aux résultats et à la productivité, mais aussi pour nous permettre d'élargir le champ des découvertes, points que je développerai par la suite. Par contre, je ne souhaite pas développer sur toutes les formes d'évaluations existantes qu'elles soient sommatives, prédictives, formatives, normatives, etc,⁶ ce qui prendrait trop de place et ne correspondrait pas à mon propos. D'autant plus qu'en étudiant ces formes d'évaluations, nous pouvons réaliser qu'elles peuvent être appliquées différemment selon l'idéologie sur laquelle elles sont construites. Je dirais qu'il ne s'agit que d'outils, l'important étant l'usage que nous voulons en faire. Mon propos portera donc sur la direction que nous voulons prendre lorsque nous utilisons l'évaluation dans un cadre scolaire.

⁶ A. Duport-Percier, C. Rostaing, B.Fabre, C.Loubes, *L'évaluation formative "donnez-nous un 20, s'il vous plaît"*, Dossier documentaire Cefedem Auvergne-Rhône-Alpes, Promotion 2014-2016, p.5-6

L'évaluation individuelle.

Repenser l'évaluation individuelle me semble un point nécessaire si nous voulons un enseignement plus juste, en supprimant la notation individuelle par exemple. Si l'on étudie cette forme d'évaluation, notamment avec le phénomène de « constante macabre » développé dans l'ouvrage de André Antibî⁷, nous comprenons vite que la notation individuelle n'a pas pour but d'aider et d'encourager tous les élèves, bien au contraire, mais plutôt de faire un classement entre les individus en créant de la compétition pour certains et du découragement pour d'autres. Ce découragement mène souvent à une sous-estimation de soi chez les élèves. En effet, quoi de plus destructeur chez un élève que de se sentir bête et incapable en public avec la perte de confiance que cela peut impliquer. Il paraît alors essentiel de trouver une autre forme d'évaluation ayant un effet positif chez tous les élèves, qui les encouragerait tout en les accompagnant dans leurs apprentissages.

D'une part, il semble important de ne pas appliquer la même forme d'évaluation et surtout les mêmes critères à tous les élèves. La singularité de chaque élève ne permet pas d'imaginer un système d'évaluation se voulant juste et égalitaire en imposant à tous une norme collective. L'égalité ne serait-elle pas la reconnaissance des singularités de chacun ? Pourquoi ne pas reconnaître et encourager un élève possédant la faculté de faire rire toute une assemblée plutôt que de l'envoyer en heures de retenue ? Une évaluation individuelle qui mettrait en avant les caractéristiques de chacun, sans jugement de valeur entre ces différentes caractéristiques, dans une démocratie des savoirs me semblerait plus aller dans ce sens d'égalité.

Une évaluation individuelle différente pour chaque élève permettrait aussi de laisser les élèves libres de développer et d'approfondir ce qui a le plus de sens pour eux. Comme le disait Albert Einstein, « Tout le monde est un génie. Mais si on juge un poisson sur sa capacité à grimper à un arbre, il passera sa vie à croire qu'il est stupide ». Einstein⁸ était lui-même dyslexique, considéré comme un mauvais élément étourdi par le milieu scolaire. Il

⁷ André Antibî, *la constante macabre ou comment a-t-on découragé des générations d'élèves*, Math'adore, 2003

⁸ Wikipedia, « Albert Einstein », https://fr.wikipedia.org/wiki/Albert_Einstein

s'est même fait renvoyer du *Luitpold Gymnasium de Munich* à l'âge de 15 ans à cause de ses difficultés en grec. Ce qui lui a permis finalement d'aller dans une école en Suisse qui lui a fourni un environnement de liberté l'incitant à développer sa propre pensée plutôt que de réciter des leçons imposées par les professeurs. Cette étape lui permit ensuite d'entrer dans une « grande école » (l'école fédérale polytechnique de Zurich) et d'entamer la carrière que nous connaissons. Il obtint tout de même ses examens de fin d'études de justesse, car il déclarait être incapable de suivre les cours, de prendre des notes et les travailler de façon scolaire. Cet exemple peut paraître atypique puisqu'il s'agit d'Einstein, mais l'est-il vraiment ? Ne témoigne-t-il pas de l'erreur dans laquelle l'institution scolaire peut avancer en cherchant à s'appuyer sur une forme de norme qu'elle aurait établie ?

Une autre vision de l'évaluation qu'il me semble important d'approfondir est celle de la parole de l'élève à l'occasion de cette dernière. Ne serait-il pas intéressant d'inciter les élèves à prendre part à cette évaluation pour en définir le fond et la forme, mais aussi pour effectuer eux-mêmes cette évaluation ? Cette réflexion s'impose si nous prenons en compte le fait que les élèves ne passent pas toutes leurs vies dans l'école. L'auto-évaluation semble alors nécessaire si nous voulons aider les élèves à pouvoir continuer d'apprendre et d'avancer une fois leur scolarité terminée. Cela est d'ailleurs une préoccupation importante dans ma pratique d'enseignement, car il est important à mes yeux de permettre aux élèves de développer leur propre autonomie pour qu'ils puissent continuer à apprendre une fois sortis de l'école.

L'auto-évaluation me semble alors un très bon outil pour développer cette autonomie. L'élève pourrait alors, dans son cursus scolaire, apprendre à se fixer des objectifs, chercher des moyens pour l'atteindre et faire le bilan une fois le travail effectué. Ce bilan pourra être positif comme négatif si l'on considère ou pas l'objectif comme atteint. Il sera par contre forcément positif si le chemin emprunté a suscité des apprentissages et que nous arrivons à les identifier. Je dirais même que le bilan sera positif tant qu'il aura suscité des apprentissages, certains ne pouvant être identifiés sur l'instant.

Pour conclure cette réflexion sur l'évaluation individuelle, trois points me semblent importants :

-l'évaluation doit permettre à l'élève de se développer dans les domaines qui ont du sens pour lui et d'éviter qu'il se sous-estime en étant évalué sur ses faiblesses sans chercher à les consolider. L'évaluation doit mettre en avant les qualités de chacun. Il faut le penser de manière à ce qu'elle soit encourageante et non pas rabaissante ou décourageante.

- l'évaluation doit mettre en avant les apprentissages plutôt que les résultats. L'école est avant tout un lieu d'apprentissage et non pas un lieu de production. La seule production doit être celle des savoirs. Pour permettre la création de savoirs, il faut laisser les élèves libres de chercher.

- Il existe un intérêt significatif à transmettre une certaine autonomie aux élèves. Ceux-ci ne doivent pas toujours dépendre de l'école pour apprendre et évoluer. Réfléchir sur l'auto-évaluation semble alors une bonne solution.

L'évaluation collective

Une autre dimension de l'évaluation qui me semble intéressante à aborder est l'évaluation collective. En effet, il est fréquent dans la vie, si ce n'est permanent, de devoir évoluer en compagnie d'autres individus ! Cela nous permet de ne pas avoir à cultiver notre propre nourriture ou à fabriquer nos voitures. Seul en pleine nature, il semble certain que survivre serait difficile. L'homme est un animal social qui a besoin du groupe pour survivre. Il apparaît alors intéressant que l'école puisse aussi être un lieu d'apprentissage du vivre ensemble en plus d'être un lieu de développement de chaque individu. Réfléchir à une évaluation collective pertinente, permettant de développer cet aspect, semble un travail nécessaire et captivant par le défi qu'il impose. Comment mettre en place une évaluation permettant de développer le collectif ? Un exemple serait de proposer aux élèves de monter des projets collectifs initiés collectivement sur des interrogations collectives.

L'exemple de l'expérience faite par Beau Lotto⁹ avec une classe de primaire à l'école de Blackawton en Angleterre témoigne de l'efficacité que peut avoir le travail collectif dans une classe. Pour résumer, une classe de primaire, composée d'enfants de huit à dix ans, a fait une découverte scientifique importante totalement initiée et menée par les élèves, de la question d'origine jusqu'aux protocoles expérimentaux leur apportant des réponses. Les élèves ont même écrit un article scientifique¹⁰ qu'ils ont pu faire publier. Ils devinrent alors les plus jeunes auteurs d'un article scientifique. Cet exemple qui paraît irréel témoigne de l'efficacité des apprentissages de groupe pour permettre jusqu'à la production de nouvelles connaissances.

Comme l'explique Beau Lotto, l'équipe d'enseignants a simplement demandé aux élèves de se poser des questions sur les abeilles. Et il se trouve que les questions qu'ils se sont posées portaient toutes sur les grandes questions que se posent les scientifiques actuellement. Ils ont donc posé des questions pertinentes d'un point de vue scientifique. Il

⁹ Beau Lotto et Amy O'Toole, « *Science is for everyone, kids included* », www.ted.com/talks/beau_lotto_amy_o_toole_science_is_for_everyone_kids_included

¹⁰ Article disponible sur RoyalSocietyPublishing.com, Biology Letters, « *Blackawton bees* », <http://rsbl.royalsocietypublishing.org/content/7/2/168>

paraît donc efficace de laisser les élèves libres de se poser des questions et de les guider pour trouver des réponses, en allant jusqu'à les appréhender et les découvrir si elles n'existent pas encore. L'évaluation ne semble même pas, dans un tel cas, nécessaire à formaliser puisque le projet en lui-même fait office d'évaluation permanente.

Une autre vision de l'évaluation collective pourrait être une évaluation individuelle sur la contribution au groupe. Je ne parle pas de mettre des notes de participation, mais d'analyser ce que chacun apporte et reçoit du groupe. Cela pourrait mettre en évidence les qualités multiples que chacun peut apporter aux autres. L'un des critères de cette évaluation pourrait être le partage des connaissances. Je pense notamment au système mis en place par les étudiants au CRI de Paris (Centre de Recherche interdisciplinaire)¹¹. Ils ont créé une monnaie virtuelle, les « Neuros » (neurones-euros). Chaque étudiant pouvait alors distribuer ses propres Neuros à un autre étudiant lorsqu'il lui avait apporté, en les partageant, des connaissances qui auront été utiles dans son travail.

Imaginons un exemple simple, dans le domaine musical :

Je souhaite étudier le lien entre la culture jamaïcaine et le reggae. Dans mes recherches, je tombe sur le travail d'un autre étudiant sur la culture jamaïcaine et un autre travail sur le reggae. Je vais alors pouvoir distribuer mes Neuros aux auteurs de ces travaux, car je considère qu'ils m'auront apporté des informations utiles. Les auteurs, qui recevront leurs Neuros, pourront alors les redistribuer à d'autres étudiants qui auront partagé des informations les aidant à leur tour. Ce système permet donc d'inciter les élèves à partager les savoirs qu'ils développent pour en faire profiter les autres. L'unique récompense étant la reconnaissance de l'utilité que l'on peut avoir pour le groupe. Ce système d'évaluation semble intéressant à étudier de par l'émulation collective qu'il peut créer. À noter que ce système a été imaginé par des étudiants, pour les étudiants et ces derniers sont les acteurs permanents de cette évaluation puisqu'ils en sont les seuls maîtres. De plus, il porte sur un critère qui semble essentiel en société : la contribution au bien commun.

¹¹ François Taddei « *Les élèves doivent contribuer à produire des connaissances* », www.youtube.com/watch?v=1JvoleZmfyQ

Une vision proche de celle-là, liée à une piste d'évaluation individuelle développée plus haut serait de laisser au groupe la responsabilité de sa propre évaluation. Dans la mise en place d'un projet, il est intéressant de laisser le groupe se fixer ses propres objectifs et les démarches qui y seront liées. Par la suite, nous pourrions leur laisser le choix des critères sur lesquels ils s'évalueront.

Dans un tel fonctionnement, notre rôle d'enseignant serait de les accompagner tout au long de leur projet, mais aussi de mettre l'accent sur l'importance du bilan final. Et comme pour la version individuelle de ce type de dispositif, l'important n'est pas la réussite du projet, mais la capacité à analyser les apprentissages qu'il nous aura apporté, et ce, en se demandant : pourquoi nous avons réussi ou qu'est-ce qui nous a empêché de le mener à bien ? Quelles informations importantes avons-nous pu retenir d'un tel projet ? Si c'était à refaire, quels sont les points qu'il faudrait changer ou au contraire approfondir de notre première expérience ?

L'évaluation collective pourrait donc permettre de :

- Développer le vivre ensemble
- Créer des savoirs collectifs
- Apprendre à interagir pour trouver des solutions ensemble
- Mettre en valeur l'importance de chacun dans un groupe
- Créer une émulation par le groupe
- Inciter au partage et à la contribution au bien commun
- Développer le sentiment d'appartenance au groupe chez les élèves

Internet et le Web 2.0 :

Un outil permettant échanges et contribution

À l'heure de l'ultra-connectivité, de l'internet n'importe où et n'importe quand, les êtres humains sont reliés en permanence d'un bout à l'autre du monde. Il semble désormais difficile de pouvoir se passer d'un tel outil. Comme beaucoup d'outils, internet permet de fabriquer du bon comme du mauvais, des plus beaux rêves aux pires cauchemars, à l'image de l'être humain. Cependant, en apprenant et en contribuant à cet espace public, internet semble un outil formidable (ou plutôt une énorme boîte remplie d'outils) dans l'échange des savoirs et des points de vue, dans la recherche d'informations, dans la contribution au bien commun, etc.

En quoi internet participe-t-il aux trois grandes valeurs sur lesquelles mon propos s'appuie ? Internet est un outil qui permet de faire exister ou de développer ces trois principes (liberté, égalité, fraternité) selon des modes particuliers et utiles du point de la vue de la formation.

Il permet une grande liberté dans la recherche d'information et dans l'expression de chacun ; il permet l'accès aux mêmes contenus pour tous (à condition d'avoir une connexion bien sûr) et internet voit se développer de plus en plus de communautés d'entraide sur pratiquement tous les sujets possibles et imaginables. Pour ce qui est de l'égalité, il est vrai qu'en novembre 2015 seulement 46,4 % de la population mondiale, soit près de 3,4 milliards d'individus tout de même, possédaient un accès à internet. Ce nombre est cependant en perpétuelle évolution puisqu'il a augmenté de plus de 832 % depuis l'année 2000 (Source InternetWorldStats.com). Cela n'est donc pas d'une égalité mondiale, je doute cependant que 3,4 milliards de personnes aient actuellement accès à une bibliothèque ou une université.

Alors, face à un tel géant, plutôt qu'avoir peur d'internet comme un potentiel concurrent, ne serait-il pas intéressant d'utiliser un tel outil pour repenser et améliorer notre activité? Nous pourrions par exemple penser l'enseignement comme un transformateur d'informations en connaissances plutôt que simplement comme un vecteur de ces informations. Nous pourrions imaginer comment donner du sens aux informations apportées aux élèves. Nous ne serions alors plus la source de l'information, mais une aide à la recherche de ces dernières et un outil pour les approfondir. Nous pourrions alors être un vecteur entre internet et les élèves qui leur permet de construire leurs propres savoirs.

De plus, internet peut être relié directement aux deux premières parties de mon propos, autant dans l'autoformation que dans l'évaluation. Cette partie va donc pouvoir appuyer et développer certains arguments cités précédemment.

Je tiens à préciser que je ne déclare pas qu'internet soit une plateforme qui crée naturellement de la liberté, de l'égalité et de la fraternité. Je ne suis pas rémunéré par Google ou Microsoft pour faire leur promotion, je pourrais même parfois être tenté de faire l'inverse. Nous pouvons d'ailleurs constater qu'en pratique, internet ne crée pas naturellement ces trois valeurs, au contraire. Cependant, en apprenant à utiliser certaines fonctions d'internet, il est possible d'imaginer comment construire un internet qui permettrait de développer ces valeurs de par son utilisation.

Nous verrons donc dans ce chapitre comment internet permet l'échange et le dialogue entre individus pour ensuite développer sur la participation à l'amélioration des contenus, et finalement terminer sur des façons d'imaginer le monde de demain grâce à un tel outil.

Internet, une plateforme d'échanges et de dialogue

Si nous faisons une brève analyse de l'évolution de la transmission des savoirs, internet marque un tournant important si ce n'est exceptionnel dans l'histoire de l'humanité. Pour résumer, les hommes, à leur commencement, se transmettaient les informations de manière orale et interactive. Beaucoup plus tard, l'écrit fut inventé, ce qui vint supprimer les interactions entre celui qui donne l'information et celui qui la reçoit. Les livres, la radio ou la télévision sont des vecteurs d'informations à sens unique, celui qui reçoit l'information ne peut pas faire de retour sur cette dernière, que ce soit pour demander de plus amples explications, donner son point de vue ou même exprimer son désaccord. L'invention d'internet nous offrit alors un outil des plus modernes permettant de revenir à la forme la plus archaïque de transmission des savoirs qu'est le dialogue. En effet, internet nous permet d'avoir accès à une base de données immense, d'interagir avec elle et de communiquer avec des individus de toute la planète en temps réel. Cette rapidité d'interaction ajoutée à l'immense base de données accessible instantanément fait d'internet un outil révolutionnaire dans l'histoire de la transmission des informations.

Réfléchissons maintenant aux différents outils que nous propose internet afin de repenser la transmission d'informations et le dialogue au sein d'une classe, d'une école ou d'une communauté d'apprenants. Pour commencer, internet nous fait réfléchir sur l'utilité de passer des heures en classe à exposer des informations aux élèves. Aujourd'hui, le rapport au savoir des élèves a changé. Pourquoi passer des heures en classe à apprendre des leçons ennuyeuses, qui nous paraissent inutiles, alors qu'avec mon Smartphone et Google, je peux accéder à cette information en quelques secondes et surtout au moment où j'en ai réellement besoin ? Face à ce point de vue partagé par la plupart des élèves d'aujourd'hui, il semble contre-productif de continuer dans cette voie. Un autre rôle d'enseignant, finalement beaucoup moins ennuyeux et anxiogène, serait de soulever des questions pour ensuite chercher tous ensemble des réponses.

Ce rôle pourrait se transformer en créateur de questionnements menant à des sujets de recherche pour ensuite accompagner les élèves dans ces recherches. Nous pourrions

alors apprendre aux élèves à chercher, et notamment à utiliser internet dans cette tâche. Je ne dis pas que les élèves ne savent pas utiliser internet, bien au contraire, ce sera même souvent eux qui nous en apprendront sur ce sujet tant il change et évolue vite. Cependant, nous pouvons leur apporter des démarches qu'ils n'ont pas l'habitude d'avoir, notamment celle de chercher et de contribuer à l'enrichissement de cette plateforme. Nous, les enseignants, il est nécessaire que nous apprenions et évoluions avec internet en permanence. Apprendre est une activité procurant du plaisir, pourquoi ce plaisir devrait-il être réservé aux élèves ? L'enseignant n'aurait-il pas également le droit d'apprendre avec ses élèves ? Repenser les dispositifs, notamment par le biais d'internet, permettrait sûrement d'aller dans ce sens. L'ennui ou le plaisir étant souvent partagés entre enseignants et élèves.

Internet nous permet aussi de créer un espace de dialogue entre élèves et enseignants, mais surtout entre les élèves eux-mêmes. Cet espace a la particularité de continuer hors de l'enceinte de la classe de cours puisqu'il est accessible 24h/24, de n'importe quel poste informatique relié à internet et même de quasiment n'importe quel téléphone que nous avons dans la poche. Une autre particularité de cet espace est qu'il n'est pas réservé aux personnes présentes dans l'enceinte de la classe, il peut s'étendre à toute l'école et même à toute la planète, permettant de questionner, de partager et d'échanger avec des personnes extérieures à la classe. Cet espace peut être créé soit par un blog, soit par les réseaux sociaux, je pense notamment à Facebook ou Twitter, mais aussi les plateformes spécialisées comme Netvibes, Scolablog, etc. Sur cet espace, les élèves peuvent poser des questions, partager des découvertes, faire état de l'avancement d'un projet, publier le résultat d'une expérience... Il permet surtout de garder un contact permanent avec les autres pouvant favoriser la collaboration entre élèves.

Pour ce qui est d'un espace de dialogue, internet permet de s'adresser directement à des spécialistes, des auteurs ou à une communauté de passionnés. Si le passage d'un livre nous paraît flou, nous pouvons directement demander à l'auteur des précisions sur ce passage. Pour ce faire, nous avons aujourd'hui le choix entre Twitter qui rendrait la question publique afin qu'elle serve à tous ou directement par le contact de l'auteur que nous pouvons trouver la plupart du temps sur son site internet. Internet permet aussi d'aller questionner des spécialistes ou des passionnés par le biais des forums. Il existe des

forums sur tous les sujets, de la mécanique à la physique quantique en passant par les domaines artistiques, pratiques ou théoriques. Le développement des forums est tel qu'il est rare de poser une question qui n'a jamais été posée. L'un des atouts majeurs attribués aux forums est qu'ils n'offrent pas une réponse unique à une question, mais différentes réponses avec différents points de vue. Un échange peut alors se créer entre celui qui pose la question et ceux qui y répondent, permettant le débat et l'enrichissement par la diversité des points de vue.

D'autre part, cette ultra-connectivité permet aussi de développer le travail collaboratif à distance. Nous pourrions, en France, monter un projet en faisant appel à des acteurs de toute la planète. Un exemple serait de créer un morceau avec un chanteur américain, un batteur japonais, un percussionniste cubain (oui, il y a internet à Cuba), un guitariste serbe et un bassiste malien. Internet permet donc de créer un métissage culturel des idées, point sur lequel je reviendrai plus tard.

Internet permet donc de s'exprimer, discuter, questionner, débattre, partager, échanger et créer. La particularité d'internet est que nous pouvons faire tout ça en temps réel avec la quasi-totalité de la planète. Internet permet donc de nous rapprocher les uns des autres, apprendre par une multiplicité des points de vue, ce qui semble encore peu présent dans les institutions scolaires ou bien même dans la vie de tous les jours. Il paraît donc important de développer davantage ces aspects dans l'école. Un point me paraissant essentiel serait de constamment contribuer à l'enrichissement des contenus et aux débats publics qu'ils peuvent générer.

Apprendre internet en contribuant à enrichir les contenus

Comme nous l'avons expliqué plus haut, internet est un outil, ou plutôt une énorme boîte remplie d'outils. Et comme chaque outil, il est nécessaire d'apprendre à savoir l'utiliser. Une partie de cet apprentissage porte sur un aspect technique, mais un autre aspect doit porter sur une forme éthique. Cette éthique n'est pas une éthique d'utilisateur, mais une éthique e-sociale et politique propre à internet.

Il est bien évident qu'il faille rappeler certains points aux élèves. Je pense notamment au fait qu'internet est un espace public et que notre anonymat y a ses limites. L'utilisation d'un pseudonyme est une solution qui ne résout pas totalement le problème puisque nous gardons toujours une adresse IP permettant de nous identifier. Il est donc important d'expliquer aux élèves qu'ils sont sur un espace public et la responsabilité que cela entraîne. Cependant, il existe certaines solutions pour augmenter de façon significative cet anonymat, notamment par l'utilisation de proxys ou de logiciels comme TOR rendant nos connexions quasiment intraçables. Ces logiciels sont par exemple utilisés par les journalistes dans les pays où la liberté d'expression n'existe pas. Mais tout cela n'est pas nécessaire si nous avons conscience qu'il faut rester correct et respectueux, comme nous le faisons au quotidien, et éviter évidemment de faire l'apologie de la haine et de la violence. Internet n'étant qu'un prolongement de la vie réelle.

L'autre point qu'il semble important de transmettre aux élèves est la possibilité de tomber sur de fausses informations. En effet, internet est un espace ouvert à tous, certains l'utilisant pour diffuser de fausses informations, soit par humour, mais aussi souvent pour faire de la propagande. C'est ce que nous nommons les « Hoax », que l'on pourrait traduire par canular. Il paraît donc important que les élèves puissent apprendre à vérifier la véracité d'une information, et ce, de façon quasi permanente. Pour ce faire, il faut qu'ils apprennent et expérimentent le regroupement des informations, la vérification des sources, la date de publication et son origine. Malgré que Google puisse orienter nos recherches, nous pouvons l'utiliser comme un outil puissant si nous avons appris à le faire. Il devient alors efficace pour justement vérifier ces informations.

Au-delà de ces quelques bases, le plus intéressant serait d'apprendre à contribuer à cet espace pour perpétuellement l'enrichir et l'améliorer qualitativement. En effet, internet est une base de données qui semble infinie, cependant les informations que l'on y trouve sont souvent limitées ou trop complexes. Sachant le nombre d'utilisateurs d'internet, ne serait-il pas intéressant que chacun puisse apporter une contribution dans l'amélioration de cet espace en utilisant ses connaissances multiples et variées ? Ne serait-il pas utile de développer le plaisir d'offrir en plus de celui de recevoir, ce qui amènerait en plus une certaine fierté à celui qui partage ? Pourquoi ne pas développer cela dans une salle de classe, en commençant par partager avec la classe, puis avec l'école pour ensuite partager à l'ensemble du globe ?

Prenons l'exemple des Wikis, Wikipedia étant le plus connu. Les wikis sont des plateformes internet collaborative dans lesquelles chacun peut contribuer en créant, modifiant ou illustrant des pages web. Certes, les informations qui s'y trouvent peuvent être erronées puisque n'importe qui peut les publier, cependant si la plateforme est utilisée par un grand nombre d'utilisateurs, il y a de fortes chances pour que l'un de ces derniers détecte et corrige les erreurs. Ce qui peut mener à des discussions voire à des débats quand les points de vue sont différents. En effet, il est courant qu'un sujet ne soit pas vu de la même manière par tous. Face à cela, Wikipedia transmet un sentiment de consensus général sur chaque sujet ce qui semble être sa principale limite. En effet, Wikipédia ne donne souvent qu'un seul point de vue qui n'est pas forcément partagé par tous, selon notre culture ou notre vision d'un sujet. Je pense par exemple à la définition de colonisation qui n'est pas vraiment la même si nous venons du Québec, d'Europe, d'Afrique ou de Cisjordanie. Il paraîtrait alors intéressant d'enrichir ces wikis en permettant de donner plusieurs définitions, plusieurs points de vue et de développer un espace d'échange entre internautes sur chaque sujet. Je dis bien développer, car cela existe déjà notamment sur Wikipedia.

Les wikis semblent alors un support de travail intéressant à utiliser dans le cadre scolaire. Nous pourrions par exemple créer un wiki de l'école dans lequel chaque élève pourrait écrire une page sur un sujet qu'il a étudié, approfondir un sujet existant et débattre avec d'autres élèves. Cette page pourrait même remplacer l'actuelle copie d'examen. J'entends par là que nous pourrions évaluer les élèves sur leur contribution au savoir commun plutôt que sur les informations apprises individuellement. Mais nous pourrions

aller encore plus loin. Wikipedia étant modifiable et améliorable par tous, nous pourrions travailler avec nos élèves à enrichir Wikipedia directement. C'est d'ailleurs ce que font les étudiants au CRI de Paris en comparant les pages françaises et anglaises sur chaque sujet pour éventuellement en améliorer une. Leur projet sur le plus long terme serait de créer différentes pages sur un même sujet en l'abordant sous plusieurs degrés techniques, en allant d'une page pour les enfants jusqu'à une page pour les chercheurs scientifiques, en passant différents paliers de difficultés.

Une autre utilisation que nous pourrions faire d'internet est l'utilisation des blogs comme l'espace de publication d'une classe. Le blog deviendrait « l'imprimerie Freinet moderne »¹². Le blog pourrait être l'endroit où les élèves postent leurs textes, mais aussi leurs photos, leurs vidéos, des liens vers d'autres sites, des livres audio, autant de nouvelles fonctionnalités offertes par un tel outil. Christelle Guillot, professeure de français au collège de Guérande en Loire-Atlantique, raconte ses expériences de développement de blogs de classe qu'elle a expérimenté avec ses élèves. Elle raconte être allée jusqu'à amener les élèves à créer une web radio accessible sur le blog. Son témoignage met en relief certains points vraiment encourageants sur une telle démarche. Elle explique par exemple que la multiplicité des supports permet de lutter contre l'ennui d'une tâche unique et répétitive. Elle explique aussi que de tels projets suscitent des apprentissages divers et variés, souvent imprévisibles. Nous pouvons tout de même en prévoir certains :

- Prenons l'exemple de la création d'une émission radio ou de livres audio. Le fait d'avoir à énoncer oralement un texte force l'élève à réfléchir à sa ponctuation et à faire des phrases efficaces. Cela mène à une étude de la langue, mais aussi à la maîtrise de l'enregistrement, du montage audio, vidéo s'il s'agit d'une émission visuelle (de tels dispositifs auraient pu m'être utiles à l'instant présent). Je ne cite que les apprentissages les plus pertinents, mais cet exemple montre bien à quel point ils peuvent être divers et variés, sans compter qu'ils seront bien plus durables qu'un simple apprentissage théorique, puisqu'ils sont mis directement en pratique. C'est même la pratique qui génère les apprentissages.

¹² Christelle Guillot, « *Blog, radio, vidéo : tout est bon pour faire écrire* », dans Cahier Pédagogique, *Le Web 2.0 et l'école*, n°482 Juin 2010, Paris, CRAP, p 19-20

Cela nous mène à un point qui paraît magnifique. Internet est une base de données immense que nous pouvons perpétuellement améliorer et enrichir. De plus il permet dialogue et échange. Comment pourrions-nous imaginer construire le monde de demain à l'aide d'un tel outil ?

Imaginer le monde de demain grâce à internet

À l'heure des changements climatiques et du réchauffement planétaire, dans un contexte encore très instable géopolitiquement pour la majorité des pays du monde ; face aux inégalités de richesses toujours plus grandes entre pays riches et pays pauvre ou au sein d'un même pays ; quand les savoirs ne sont encore qu'accessibles par une minorité privilégiée ; quand la démocratie séduit de moins en moins de gens, laissant place à des idéaux que nous pensions réservés au passé, ne pourrions-nous pas utiliser internet afin de tendre vers plus d'égalité et de justice sur notre planète ? Internet ne pourrait-il pas être le vecteur vers les grandes découvertes de demain ? Dans cette partie, nous aborderons quelques pistes nous permettant d'aller dans ce sens.

Dans un contexte de mondialisation, internet étant l'un de ses rouages, nous pouvons observer une attirance de plus en plus importante pour des idées d'enfermement des cultures, souvent initiés par une peur de perdre son « identité culturelle ». Le métissage n'est-il pas pourtant une force ? Comme le métissage des gènes améliore le patrimoine génétique d'une espèce, le métissage des idées ne pourrait-il pas améliorer le patrimoine intellectuel de notre espèce ? Si cela peut en rassurer certains, ce métissage ne m'empêchera pas de continuer de boire du vin et manger du fromage. Je me sens d'ailleurs assez fier d'être français quand je sais que les américains s'essaient à utiliser leur terroir pour faire du vin et du fromage au lait cru en s'inspirant de notre culture. Je ne me priverais pas non plus de m'enrichir de leur culture quand il y a du bon à prendre. Je pense notamment au Rock, courant musical ayant initié ma pratique instrumentale, qui serait inexistant si nous excluons la culture anglaise ou américaine.

Internet pourrait alors devenir un outil formidable, mais surtout extrêmement puissant pour créer un métissage des idées. Tout le monde n'a pas la possibilité de parcourir le globe afin de rencontrer d'autres cultures et d'échanger avec. Cependant, internet permet aujourd'hui la rencontre et l'échange avec des gens de toute la planète, et ce, en temps réel depuis son bureau ou n'importe quel cybercafé. De plus, l'anglais se répand toujours plus autour du globe ce qui permet à de plus en plus de gens de communiquer entre eux. Ne serait-ce pas l'occasion de développer ces échanges, en nous

mettant sur des projets aux enjeux communs par exemple l'écologie, les conquête spatiales, le développement social...? Chacun peut apporter à l'humanité. J'entends par là que si nous rassemblions toutes les bonnes idées présentes tout autour de la planète, nous pourrions résoudre presque tous les problèmes auxquels l'humanité peut être confrontée. L'union ne fait-elle pas la force ? Les forums (anglophones) sont d'ailleurs un très bon début dans cette vision du futur puisqu'ils rassemblent des réponses provenant des quatre coins du globe. Je peux trouver des réponses à une question posée par un Irlandais venant du Japon, de Nouvelle-Zélande, d'Afrique du Sud et d'Italie par exemple. Ces réponses sont d'ailleurs souvent bien différentes de celles que j'aurais données avec mon point de vue culturel, elles ne sont pas pour autant moins intéressantes, au contraire, elles permettront d'enrichir mon point de vue et ma pensée. Ce point pourrait être l'une des révolutions apportées par internet.

Une autre piste qui semble intéressante à développer est celle de l'accès aux savoirs. Dans les pays développés, le savoir est loin d'être accessible par tous. Pourtant, l'école est accessible pour tous, en général. Théoriquement, le savoir devrait donc être accessible par toute personne le souhaitant. Pourtant, en pratique, nous pouvons bien constater que cela est plus complexe. Les bibliothèques sont payantes. L'université est gratuite dans certains pays, mais, malgré les bourses accordées par l'état, il est financièrement impossible pour certains d'y aller. Le savoir de « haut niveau » est d'ailleurs souvent conservé et transmis dans les grandes écoles, qui sont à la fois très chères et très difficiles d'accès en raison de leurs concours d'entrée. Il est alors flagrant que le savoir reste accessible uniquement aux élites, ces élites sont majoritairement définies par leur pouvoir financier. Dans une recherche d'égalité, il est certain que cela soit perfectible. Cet exemple concerne les pays développés, il est alors facile d'imaginer la difficulté d'accès aux informations dans un pays en développement ou pire, dans un pays sous-développé. Pourtant notre cerveau est le même que celui d'un africain ou d'un sud américain. Ne serait-ce pas une avancée énorme que de permettre à toute l'humanité d'avoir accès aux savoir, à tous les savoirs ? Sachant que les pays sous-développés ou en développement ont une réelle motivation d'apprendre dans le but d'améliorer leurs conditions de vie, ne serait-il pas intéressant de leur donner accès à ce savoir que nous conservons précieusement ?

Une vision qui paraîtrait encore plus grande qu'une simple diffusion des savoirs serait de créer ensemble un nombre important de savoirs communs. De pouvoir trouver ensemble, chacun venant de cultures différentes, des solutions qui nous concernent tous, de l'écologie à la médecine en passant par l'urbanisme, le transport, les modèles de société, etc. La réunion des esprits sur un même problème est l'un des moteurs de calcul le plus puissant. Internet pourrait alors devenir l'espace de rencontre de ces esprits.

Il paraîtrait alors extraordinaire d'utiliser Internet comme une base de données et de création ultime de nouveaux savoirs. Cette base pourrait être consultable par n'importe qui et n'importe où sur terre. C'est dans ce sens-là que contribuer à enrichir internet me semble primordial. Ne devrions-nous pas mettre en libre accès tous nos livres, tous nos cours universitaires, tous les articles scientifiques, en considérant que tous ces savoirs sont le fruit d'une culture commune, la culture humaine ? Ne pourrions-nous pas construire cela ensemble, nous, citoyens du monde, sans attendre que le pouvoir politique ou économique ne le fasse, ce en quoi nous pourrions attendre longtemps ? Je frôlerais ici l'utopie si jamais je considérais cela comme impossible à réaliser. Il est vrai que la tâche semble difficile et que beaucoup essaieront de nous mettre des bâtons dans les roues. Cependant, je ne considère pas cela comme impossible. Il existe des réseaux sécurisés, la législation sur les contenus internet diffère selon les pays où sont domiciliés les serveurs. Nous sommes quand même nombreux à nourrir la volonté d'un monde meilleur. Il existe des solutions et si jamais ce n'était pas le cas nous n'aurions qu'à en créer ensemble.

Certains me diront : « Mais que fais-tu des brevets, des copyrights, de la rémunération des producteurs de savoir ? » Je leur répondrai qu'il est certain qu'il faut réfléchir à une autre forme de rémunération ou tout simplement une autre source de cette rémunération.

Le savoir n'est-il pas la plus grande des richesses de l'humanité ? Peut-il être privatisé dans le but de générer du profit personnel ? Pour faire vivre les chercheurs, nous pourrions décider de les subventionner plutôt que de subventionner les armes ou les banques. Choisir d'améliorer la vie des gens plutôt que de la détruire.

D'autres me diront : « N'est-ce pas une volonté de l'occident que de laisser les pays pauvres dans l'ignorance afin de garder notre supériorité sur eux dans le but de continuer à les exploiter ? » Dans ce cas, je répondrai : « peut-être, mais ce n'est pas la mienne, ni sûrement la tienne. Et dans ce cas précis, c'est nous qui avons le pouvoir de diffuser notre savoir, notamment grâce à internet. »

Internet nous offre donc un champ infini des possibles donnant le pouvoir de grandes avancées dans l'histoire de l'humanité. Il permettrait de franchir un cap dans la recherche scientifique, sociologique ainsi que dans le métissage culturel qui nous laisse imaginer la possibilité d'un monde meilleur. Cela permettrait une augmentation exponentielle des grandes découvertes qui pourraient répondre aux problèmes auxquels nous sommes confrontés, je pense par exemple aux enjeux environnementaux, mais aussi au confort ainsi qu'au bonheur de chaque habitant sur terre. Cela en passant notamment par le biais de l'école ou du moins d'un enseignement mondial que pourrait nous apporter internet.

Exemples de dispositifs, de lieux de formation ou de cursus existants

Cette dernière partie a pour but de donner quelques exemples qui viendront appuyer les réflexions précédentes. Ces exemples ne répondent pas forcément en tout point aux réflexions posées précédemment, cependant, ils peuvent faire échos à ces dernières.

- **Le Centre de Recherche Interdisciplinaire (CRI) de Paris¹³**

Le CRI de Paris est un espace dédié à la formation par la recherche et à l'innovation didactique. En partenariat avec l'Université Paris Descartes et l'Université Paris Diderot, le CRI propose une licence Frontière du vivant (FDV) et un master Approches Interdisciplinaires et Innovantes de la Recherche et de l'Enseignement (AIRE) comprenant un cursus Approche Interdisciplinaire du Vivant (AIV) et un cursus EdTech (approche interdisciplinaire d'éducation innovante).

Dans cette formation, les élèves viennent de domaines complètement différents. Nous pouvons donc y trouver des biologistes, des informaticiens, des physiciens, des spécialistes en science de l'éducation, etc. En début d'année, les élèves se réunissent durant plusieurs séances pour définir les différents projets collectifs qu'ils accompliront durant l'année. Ils commencent par identifier des questionnements d'actualité qui concernent tout le monde pour ensuite se centrer sur des domaines plus précis. Les élèves sont donc complètement libres d'entreprendre des projets qui ont du sens pour eux. Ils sont même à l'origine de certains dispositifs, présent au CRI, qui sont le résultat de certains projets. Je pense notamment au « Fabelier », un laboratoire de création de nouvelles technologies, qui est ouvert à n'importe quelle personne intéressée. Chacun peut amener son approche d'un

¹³ François Taddei « Les élèves doivent contribuer à produire des connaissances », www.youtube.com/watch?v=1JvoleZmfyQ

sujet pour développer des projets technologiques concrets jusqu'à l'élaboration de prototypes. Il y a aussi le système des « Neuros » décrit plus haut dans la partie sur l'évaluation collective. Le système des « Neuros » est le fruit d'un projet initié et mené par des étudiants du CRI.

Dans cet établissement, l'égalité est nécessaire puisque les différences entre chaque étudiant doivent être considérées comme utiles au projet, ne serait-ce que par les différentes approches qu'elles apportent. C'est d'ailleurs en misant sur l'enrichissement apporté par la diversité des points de vue que le CRI espère faire avancer la recherche scientifique et didactique.

- **Le Cefedem Rhône-Alpes**

Il paraissait difficile dans ce mémoire de ne pas prêcher pour ma paroisse. Il est certes vrai que cette formation m'a permis de mener des réflexions nouvelles et d'en approfondir de plus anciennes. Mon but n'est pas de faire une apologie aveugle de cet établissement, mais plutôt d'analyser ses principes de fonctionnement et dispositifs qui rejoignent notre cadre de réflexion.

Pour commencer, le CEFEDEM applique essentiellement une pédagogie de projet. Les cours, en tant que tels, ne sont qu'une petite partie de la formation comparé à l'ensemble des projets à réaliser en parallèle. De plus, ces cours ne sont pas magistraux. Ils sont des moments d'échanges et de débats, dirigés sur certains sujets et enrichis par le formateur, de la pédagogie aux différentes politiques culturelles en passant par la découverte de pratiques musicales nouvelles. La majorité des apprentissages se produisent durant les phases d'élaboration de chaque projet. Cela rejoint l'idée d'apprendre par la pratique. Les étudiants se fixent des objectifs et c'est en cherchant comment y parvenir que les apprentissages se produisent. Il est dans ce cas assez rare d'avoir l'impression d'apprendre en vain.

Qu'il s'agisse de projets musicaux ou pédagogiques, les étudiants restent libres de choisir quelles réflexions pédagogiques ou quels domaines musicaux ils vont pouvoir approfondir durant l'élaboration de leur projet. La seule contrainte porte sur la nature des projets, mais aucunement sur leur contenu. L'impression d'apprendre en vain est alors inexistante puisque les étudiants apprennent ce qu'ils ont envie d'apprendre. Pour la majorité des projets, notamment les musicaux, les étudiants fixent eux-mêmes leurs objectifs ainsi que les critères sur lesquels ils seront évalués. Un bilan est demandé à la fin de chaque projet afin d'identifier ce qui a marché ou pas. Ce bilan fait partie intégrante de l'évaluation.

Un dispositif intéressant à étudier est celui des semaines de musique d'ensemble (SME). Deux fois dans l'année, les élèves doivent, en une semaine, monter une œuvre musicale, interprétée ou composée en fonction de thèmes musicaux sélectionnés en amont. Ces thèmes sont proposés une fois par les étudiants et une fois par les formateurs, en allant de la musique classique à la musique électronique. Ce dispositif est intéressant puisqu'il mêle apprentissages musicaux, communication et interdisciplinarité. En effet, ce dispositif incite à jouer dans des esthétiques diverses et variées, permettant la découverte de nouveaux horizons. D'autre part, les participants d'un même groupe sont pratiquement toujours issus d'esthétiques musicales différentes avec des langages différents. Il devient alors nécessaire de créer un langage commun afin que chacun puisse s'exprimer intelligiblement et être compris par tous. Cet apprentissage semble d'autant plus pertinent si l'on considère l'optique de devenir enseignant. Pour terminer ce dispositif, les étudiants sont chargés d'organiser les restitutions finales, une fois dans les locaux de la formation et l'autre à l'extérieur de ces locaux, dans un bar ou une salle de ciné-concert par exemple. Cela mène à une autre démarche aboutissant sur d'autres apprentissages.

- **Le CRR de St-Priest**

Depuis cette année (2015/2016), le conservatoire de St-Priest (69) a mis en place un nouveau cursus pédagogique dans le secteur des musiques actuelles. Voici l'un des dispositifs inclus dans ce cursus qui semble particulièrement intéressant :

Durant le premier cycle (3-5ans), les élèves ne choisissent pas d'instrument spécifique. Les seuls cours obligatoires sont ceux d'atelier d'ensemble et de formation musicale par module. Dans cet atelier d'ensemble, les élèves choisissent des morceaux qu'ils vont essayer d'apprendre et de jouer. Chaque élève est libre de choisir l'instrument de son choix. En parallèle, chaque professeur d'instrument propose une permanence (facultative) dans laquelle les élèves peuvent s'inscrire en fonction de leurs besoins, et ce sans limite dans le temps. Un élève pourra donc faire de la batterie sur le premier morceau étudié en atelier et s'inscrire en cours de batterie le temps qu'il souhaite. Il pourra cependant jouer de la guitare sur le deuxième morceau et, de la même manière, s'inscrire aux cours de guitare.

Ce dispositif offre plusieurs possibilités. D'une part, il crée des besoins concrets chez les élèves par la pratique et permet ensuite de répondre à ces besoins. L'élève se rend donc à son cours d'instrument avec un besoin concret et identifié. D'autre part, les élèves peuvent expérimenter différentes pratiques afin d'identifier celles qui lui conviennent le mieux. Enfin, ce dispositif permet aux élèves d'appréhender la musique avec une vision globale. La musique devient alors pour l'élève un tout et non l'unique pratique de son instrument, ce qui me semble plus pertinent dans la formation d'un musicien actuel.

Les résultats semblent probants puisque les élèves arrivent à développer une certaine aisance dans la polyvalence, et ce avec une qualité majoritairement supérieure à un fonctionnement plus « classique ». D'autre part, nous pouvons observer un réel épanouissement chez les élèves, qui en redemandent.

- **Summerhill School** ¹⁴¹⁵

L'école de Summerhill, fondée en 1921 par Alexander Sutherland Neill (1883-1973) et située depuis 1927 à Suffolk en Angleterre est une école qui se caractérise par l'extrême liberté qu'elle accorde aux élèves. Ces derniers ne sont pas obligés d'aller en cours, ils peuvent aller jouer dehors s'ils le préfèrent. Ils ont le droit de parler vulgairement et de tout ce qu'ils souhaitent. Il s'agit d'une école de liberté, mais non d'anarchie, dans laquelle les élèves sont maîtres des lieux et des fonctionnements. Il existe cependant, dans cette école, des dispositifs permettant aux élèves d'apprendre à vivre en société, ici représentée par la communauté de l'école.

Le premier dispositif, autour duquel est articulée la vie de l'école ainsi que de son fonctionnement, est l'assemblée des élèves qui a lieu minimum deux fois par semaine. Durant cette assemblée, les élèves peuvent discuter de n'importe quel sujet concernant la communauté et de leurs ressentis personnels. Ils peuvent aborder des problèmes communs, régler des conflits, parler de projets. Un élève faire part de ce qu'il ressent, que ce soit face à une situation, un cours ou une relation avec un autre élève.

Lors de cette assemblée, chaque décision est votée, les individus (élèves et enseignants) ayant tous une voix équivalente. Les élèves apprennent alors à construire ensemble leur quotidien, ils se responsabilisent collectivement, doivent expliquer aux autres certains actes qu'ils ont pu commettre, suscitant le besoin de se l'expliquer à eux-mêmes. Lors de cette assemblée, les élèves votent les règles qu'ils devront appliquer, celles qui leur semblent justes. Un jour, la liste des règles communes étant devenue très longue, les élèves ont décidé de toutes les supprimer pour repartir à zéro. Il n'y eut alors plus de limite d'heure pour se coucher. Les élèves, initialement ravis par l'abolition de cette règle, ont par la suite révisé leur jugement. Certains écoutaient la musique ou faisaient du bruit ce qui empêchait les autres de dormir. Au bout de quinze jours, la plupart des élèves rêvant d'une bonne nuit de sommeil, l'assemblée a voté le rétablissement d'un « couvre-feu ».

¹⁴ Alexander S. Neill, *Libres enfants de Summerhill*, Éditions La Découverte, 1960, 463p

¹⁵ Bernard Kleindienst, *Les enfants de Summerhill*, France, 1997, documentaire 60min, https://www.youtube.com/watch?v=_xqFSHa1FE8

Les élèves ont dans ce cas pris conscience de la nécessité d'une telle règle et de l'autorité qui en découle. Lorsqu'un élève comprend la raison et l'utilité d'une règle, l'autorité n'est alors plus forcée, elle se fait tout seule, par bon sens. Le respect des autres, de soi-même, le bon sens commun remplace alors le besoin d'une figure incarnant l'autorité. Cette autorité devient alors beaucoup plus efficace puisqu'elle est interne à chaque individu, porté par chacun au quotidien. Si jamais un élève venait à enfreindre cette autorité commune, l'assemblée en discute pour demander les raisons qui ont motivé cet enfreint. Ainsi chacun peut donner son point de vue. Les élèves appréhendent alors l'importance qu'ils ont au sein de la communauté et les conséquences que peuvent avoir leurs actes. D'anciens élèves témoignent en disant qu'ils considèrent avoir plus appris durant ces assemblées qu'en cours.

Pour ce qui est des cours, ils ont lieu le matin et sont facultatifs. Les élèves sont libres d'y participer, d'aller jouer ou d'aller à l'atelier mis à leurs disposition par l'école. Par conséquent, un élève qui se rend à un cours le fait avec motivation, car il en ressent le besoin. Ceux qui jouent ne doivent cependant pas empêcher les autres d'aller en cours. Certains restent des années à jouer avant de décider d'aller en cours. Ce temps varie, selon Neill, en fonction du niveau de détestation de l'ancienne école de chaque élève. Certains sont même sortis de Summerhill sans savoir lire et écrire, n'ayant jamais participé à un cours.

Freer, un ancien élève, raconte qu'il est l'un des rares à être sorti de cette école sans savoir lire ni écrire. Il était cependant très bon manuellement, maîtrisant la menuiserie, la poterie, etc. Et il avait beaucoup de confiance en lui et en ses capacités, notamment grâce à l'enseignement qu'il a eu à Summerhill. Après être sorti, Freer a fait deux fois le tour du monde en autostop, autant de métiers que de pays qu'il traversait. Ce n'est que plus tard, alors qu'il donnait des cours de discussion anglaise à des scientifiques Japonais, qu'il réalisa son besoin d'apprendre à lire et écrire. Il a alors acheté un dictionnaire et des livres puis il a appris tout seul, durant trois mois, jusqu'à atteindre un niveau normal. On constate bien que l'enseignement que Freer a reçu n'est pas conventionnel, il n'a pas appris autant de savoirs que ceux demandés par une forme d'enseignement plus conventionnelle. Il a cependant appris à être autonome, à s'exprimer et à avoir confiance en lui ainsi qu'en ses capacités. En quelque sorte, Summerhill a fait de lui un autodidacte capable de faire ses propres choix et de s'adapter à un grand nombre de situations.

Cela questionne sur les différentes formes que peut prendre l'enseignement. Doit-il transmettre des savoirs ou doit-il former à s'en construire ? Les deux réponses semblent justes. Cependant, si nous apprenons juste à retenir, cela sera-t-il plus efficace que de savoir chercher quand on en a besoin ? Il paraît par contre évident que si nous apprenons à nous questionner, à chercher et à nous adapter à notre environnement, nous apprendrons à retenir par la même occasion. C'est ce dont témoigne d'ailleurs la vie et le témoignage de nombreux anciens élèves de Summerhill. Ils avouent être sortis de cette école avec peut-être moins de connaissances que s'ils avaient fréquenté un autre établissement. Cependant, la plupart avouent avoir développé un fort sentiment d'existence en tant qu'individu capable de s'exprimer et de faire ses propres choix. Ils ont par ailleurs pu se sentir légitimes dans leurs choix de vie, ce qui leur a permis de s'épanouir pleinement.

Conclusion :

Cet écrit nous a permis d'aborder un certain nombre de réflexions que nous pourrions approfondir ultérieurement. Développer le concept d'enseignement par la recherche en utilisant internet comme une nouvelle ressource pratiquement infinie ; utiliser internet pour créer l'échange et le dialogue ; créer des interactions entre les apprenants de toute la planète ; partager les questions puis les réponses ; repenser les critères d'évaluation, etc ; sont autant des pistes importantes à développer pour imaginer l'école de demain. Une école qui permettrait de grandes découvertes tout en offrant la liberté, l'égalité et la fraternité aux apprenants. Une école pour créer un monde plus juste qui réduirait les exclusions en nous transmettant le respect de notre environnement.

Il semble maintenant intéressant d'imaginer de nouvelles solutions concrètes avec les outils dont nous disposons. Il existe déjà un grand nombre de dispositifs ayant été expérimentés dont les résultats mériteraient d'être connus par le plus grand nombre. Il est donc important de les diffuser puis de s'en inspirer pour agir. Cependant quel est le meilleur chemin à emprunter pour y arriver ? Cela doit-il se faire de manière institutionnelle et politique ou par le biais d'une évolution citoyenne ?

Une chose est sûre, c'est qu'il existe un grand nombre de solutions et ce nombre augmente en permanence. Il faut garder espoir !

Bibliographie :

- ANDRÉ (Jacques), *Éduquer à la motivation, cette force qui fait réussir*, L'Harmattan, 2005, 272 p
- ANTIBI (André), *La constante macabre ou comment a-t-on découragé des générations d'élèves*, Math'adore, 2003, 160 p
- Collaboration, *Dictionnaire encyclopédique de l'éducation et de la formation*, Paris, 1994, Nathan, 1104 p
- DUPORT-PERCIER (Alice), FABRES (Benjamin), LOUBES (Céline), ROSTAING (Caroline), *L'évaluation formative « donnez-nous un 2.0, s'il vous plaît »*, Dossier documentaire Cefedem Auvergne-Rhône-Alpes, Promotion 2014-2016, 57 p
- NEILL (Alexander), *Libres enfants de Summerhill*, Éditions La Découverte, 1960, 463 p
- - VERRIER (Christian), *Autodidaxie et autodidactes, l'infini des possibles*, Anthropos, 1999, 230 p

Autres ressources

- Cahier Pédagogique, *Le Web 2.0 et l'école*, n° 482 Juin 2010, Paris, CRAP, 70 p
- Ted.com, Beau Lotto et Amy O'Toole, « *Science is for everyone, kids included* », www.ted.com/talks/beau_lotto_amy_o_toole_science_is_for_everyone_kids_included
- Wikipedia, « *Autoformation* », <https://fr.wikipedia.org/wiki/Autoformation>
- Wikipedia, « *Albert Einstein* », https://fr.wikipedia.org/wiki/Albert_Einstein
- YouTube, « François Taddei, Les élèves doivent contribuer à produire des connaissances », www.youtube.com/watch?v=1JvoleZmfyQ
- YouTube, Bernard Kleindienst, *Les enfants de Summerhill*, France, 1997, documentaire 60 min, https://www.youtube.com/watch?v=_xqFSHa1FE8

Abstract

Quels modules, dispositifs, cursus pédagogiques pourrions-nous étudier, imaginer ou repenser, qui répondraient à un enseignement dans la liberté de l'apprenant, l'égalité entre ces derniers tout en favorisant le collectif ? Un enseignement qui s'appuierait sur le collectif pour développer les capacités de chacun, sans jugement de valeur entre ces dernières. Quels pourraient-êtré les outils pouvant nous aider dans la mise en place de cette vision de l'enseignement ?

Mots clefs : *Liberté, égalité, fraternité, autodidaxie, motivation, évaluation, autonomie, internet, Web 2.0.*

Contact : Mail : gotte.maxime@gmail.com

Tel : 06 30 32 15 60